

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....
 LOT et Départements limitrophes.....
 Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos progrès à l'est de St-Mihiel. Une opinion autorisée. — Toujours de bonnes nouvelles. — Les Russes avancent en Hongrie. — Sur mer; l'œuvre des sous-marins allemands. — Les renseignements fournis par les Boches. — Les pourparlers Austro-Allemands. Le tournant dangereux.

Nos progrès à l'est de St-Mihiel sont l'objet de commentaires abondants de tous les critiques militaires. Nous ne pensons pas qu'il y ait de plus intéressants que les suivants qui sont la conclusion d'un admirable article du colonel Feyler, le distingué critique militaire suisse, dans le Journal :

Certes, ce n'est pas le succès définitif et l'effort terminé. Mais les Allemands qui le nièrent s'accommoderaient volontiers pour eux-mêmes. Ils ont crié victoire, rappelés Froeschviller et Saint-Privat pour beaucoup moins que cela. Qu'on se souvienne de Soissons. C'était pour leurs journaux le chemin de Paris grand ouvert. Ils seraient aujourd'hui à la place de l'état-major français, ils annonceraient la prise de la capitale de Metz.

On ne peut s'empêcher de trouver caractéristique la préoccupation de plus en plus affirmée du grand quartier général allemand de nier partout les plus légers revers. Ses communiqués renouvelés ces jours-ci, à propos des combats de l'est, la tactique adoptée en février et mars à propos des engagements en Champagne, la tactique de la désignation absolue, sans restriction. Aucune attaque ennemie ne réussit jamais nulle part. Toutes échouent, au contraire, chaque jour et partout.

Ces constatations pèsent d'un grand poids quand on lit ces jours-ci les démentis opposés par Berlin aux communiqués français. Mais on ne se demande pas, comme Basile, qui l'on trompe ici. On sait trop bien à quel s'en tenir.

Les deux derniers communiqués nous apportent encore quelques bonnes nouvelles.

Au nord d'Albert, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été repoussée.

Dans l'Argonne, il y a eu des combats violents : nous avons eu un blockhaus ennemi et avons pris 300 mètres de tranchées.

Entre Meuse et Moselle, les Allemands ont reconquis quelques tranchées que nous leur avions enlevées, mais partout ailleurs nous marquons de nouveaux progrès en dépit d'un temps défavorable.

Nous marquons une nouvelle avance au bois d'Ailly et arrêtons deux contre-attaques au Bois Le-Prêtre.

Nos progrès dans cette région sont très importants et prouvent que nous imposons notre volonté à l'ennemi partout où il attaque et, comme le dit le colonel Pris, dans le Radical, « les conséquences des succès obtenus établissent que le jour où le généralissime aura prescrit l'assaut général des positions ennemies, nous en viendrons sûrement à bout ».

Sur le front Russe, les opérations du nord et de Pologne deviennent secondaires à côté de celles des Carpathes. Néanmoins, il règne toujours une certaine activité à l'ouest du Niemen. Nos alliés viennent de marquer un nouveau succès entre Kalvarja et Loudinof (à 35 kilomètres de la frontière prussienne). Ils ont enlevé à la baïonnette deux lignes de tranchées et fait 600 prisonniers.

Dans les Carpathes, l'offensive Russe se poursuit avec succès. Des combats acharnés se livrent, à l'avantage de nos amis, dans la vallée de l'Ung, en Hongrie.

Les sous-marins allemands poursuivent sans répit leur guerre de pi-

rates. L'Allemagne peut se vanter, aujourd'hui, que le but « kolossal » qu'elle s'était tracé n'est pas atteint. Elle voulait isoler l'Angleterre et terroriser les neutres. Elle échoue dans l'un et l'autre cas.

L'amiral anglais vient, comme chaque semaine, de publier la liste des navires torpillés.

Dans la première semaine d'avril, les sous-marins allemands ont coulé seulement cinq bateaux. C'est un déchet sur les exploits des semaines précédentes. Encore convient-il de noter que, pour faire nombre, les sous-marins s'attaquent, maintenant, aux petites unités, aux chalutiers d'une centaine de tonnes qui, de tous temps, ont été respectés par les bâtiments armés, en vertu des usages de la guerre maritime.

Mais les pirates veulent effrayer le monde. Il faut donc avoir l'air de faire grand et ils coulent tout ce qu'ils rencontrent.

Or, les cinq navires coulés du 1^{er} au 7 avril donnent un tonnage inférieur à 8.000 tonnes, alors que la moyenne, hebdomadaire, du tonnage des navires torpillés, depuis l'ouverture du blocus, atteignait bien près de 15.000 tonnes. Soit un déchet, pour la dernière semaine, d'environ 50 0/0.

Le résultat est médiocre. Il l'est d'autant plus qu'un sous-marin a disparu, de l'aveu même de l'amiral allemand, et que la renommée de nos pertes s'établit, par suite, cruellement au compte des Germains !

L'annonce de la perte d'un sous-marin aussi efficace que l'U-29 remplit le peuple allemand de douleur et de deuil écrit la Gazette de Francfort. Ce sentiment est encore augmenté par ce fait qu'avec le brave équipage a péri l'un des plus habiles officiers de marine allemands, le capitaine-lieutenant Otto Weddingen, dont la renommée a rempli le monde entier, il y a quelques mois, alors que le sous-marin U-9, dirigé par lui avait éliminé trois croiseurs anglais.

Enfin, les Anglais déclarent que, dans le même laps de temps, le nombre des navires entrés dans les ports anglais, ou sortis de ces ports, s'élève à 1.234. Chiffre un peu inférieur à la normale, mais la différence est expliquée par le chômage des fêtes de Pâques.

En réalité, le bilan de sept jours est le suivant : 1.234 navires ont traversé la zone DÉFENDUE par l'Allemagne, cinq ont été coulés. Et encore les sauvages n'ont-ils atteint ce résultat qu'en torpillant de modestes chalutiers ; tel Tartarin qui, parti pour abattre des aigles, rentrerait à Tarascon porteur d'un modeste moineau.

Fourbes et menteurs, les Boches devaient trouver un moyen jesuitique pour tromper les populations allemandes et les puissances neutres ;... ils n'y ont pas manqué !

C'est un journal de Berne qui a découvert l'étrange procédé et qui l'a signalé à la France de Demain.

Depuis le commencement de la guerre, dit l'organe suisse en question, des dépêches sur la situation militaire en Alsace paraissent régulièrement dans certains journaux de Bâle. Ces télégrammes sont datés tantôt de Bâle tantôt de St-Ludwig et ils ont l'air d'être des renseignements particuliers émanant d'un journaliste privilégié, qui suit de près les opérations militaires.

Les nouvelles sont reproduites par les grands journaux allemands qui les présentent comme venant de sources neutres. Or, ce genre de reportage n'est qu'une duperie.

Toutes ces informations fournies à ces journaux de Bâle viennent du quartier général allemand qui se trouve à Lorrach, où elles sont confondues et consueses et d'où elles sont expédiées en Suisse.

Les informations venant de Bâle doivent donc être accueillies avec beaucoup de réserve ; leur véritable source est le quartier général allemand.

N'empêche que les neutres sont trompés par des journaux de Bâle... renseignés habilement par les Barbares eux-mêmes ; et que le moral des Allemands est maintenu par la reproduction des nouvelles venues de

Suisse !... alors que les rédacteurs sont au quartier général allemand. Car on devine dans quel esprit sont rédigées ces informations mensongères dirigées vers Bâle !

Petits moyens pour de piètres résultats ! Un jour, prochain, viendra où, malgré toutes les précautions teutonnes, neutres et Allemands seront fixés, et la colère du peuple german sera, sans doute, d'autant plus grande qu'on aura abusé plus longtemps de sa crédulité.

Où en sont exactement les pourparlers Austro-Italiens ? La question est difficile à résoudre au milieu des renseignements contradictoires qui affluent de toutes parts et qu'il est impossible de contrôler.

L'Italie a voulu jouer au plus fin, dans la partie engagée, mais ses partenaires ne sont pas à court de subterfuges, de traquenards et de subtils manœuvres.

Et, aujourd'hui, de l'autre côté des Alpes, on peut se demander si, à force d'avoir voulu être habile, le pays ne sera pas joué !

Un ancien ministre des affaires étrangères écrit au Temps :

La situation de l'Italie, est extrêmement délicate ; elle est même difficile. Les événements ont fait à l'Italie vis-à-vis de la Triple-Entente, une situation beaucoup moins favorable que par le passé. D'autre part, il ne semble pas que les négociations de Vienne aient abouti de leur fin ; il est surtout impossible d'affirmer qu'elles auront un résultat favorable.

L'ancien ministre commence à redouter que l'Italie ne recède, de tous côtés, que des déceptions.

A qui la faute s'il lui arrive de rester seule, puisqu'elle a voulu n'être avec personne tout en escamotant des profits de tout le monde.

C'est ce qu'exprime admirablement le correspondant du Temps, à Rome, dans un télégramme à son journal :

« ...L'Italie sent l'énorme péril que courraient ses intérêts en Adriatique si, se contentant de quelque modeste cession de territoire autrichien, elle se maintenait étrangère au conflit et immobile devant le démembrement de la double monarchie... »

Nos voisins ont donc un intérêt majeur à sortir enfin de leur neutralité et à assurer leur part de bénéfices par une coopération loyale avec la Triple-Entente.

Maintenant que nos ennemis sont entrés dans la période d'affaiblissement et de décadence... peut-être Rome sortira-t-elle de la période hésitante ?

Il y va de son intérêt.

C'est l'avis des grands journaux d'outre-mer.

Le Secolo de Milan écrit : « ... nous n'hésitions pas à répéter à nos gouvernants : Laissez l'Autriche à sa destinée et osez avant qu'il ne soit trop tard. »

L'Idée Nazionale de Rome est plus catégorique encore :

La paix séparée (de la Russie) avec l'Autriche est aujourd'hui une chose pour le moins possible. Et si elle doit se produire avant notre intervention, ce serait pour l'Italie un VRAI DÉASTRE. Cela représenterait pour l'Italie l'impossibilité d'intervenir. C'est-à-dire le renoncement définitif à notre terre et à notre population irrédentes, la perpétuation de notre périlleuse et paralysante infériorité adriatique et de notre infériorité encore plus dangereuse sur terre, enfin notre exclusion définitive de la Méditerranée orientale. Ce serait encore, à brève échéance, notre guerre isolée contre l'Autriche, exposée de sa défaite actuelle et anxieuse de se reposer à nos dépens ; une guerre encore plus dure que celle que nous devrions faire aujourd'hui et qui, dans l'hypothèse la plus favorable, ne pourra jamais nous fournir les moyens de reprendre dans la Méditerranée orientale la position et l'occasion perdues aujourd'hui.

On le voit, Rome est arrivée au tournant dangereux !

A. C.

Deux Zeppelins font demi-tour

Deux zeppelins s'étaient avancés jusqu'à Villers-Cotterets. Nos aviateurs leur ont fait rebrousser chemin.

Deux aviateurs allemands font une chute mortelle

Le « Journal de Genève » annonce que deux aviateurs allemands faisant des vols d'essai sur l'aérodrome de Fribourg-en-Brisgau, ont été pris dans un tourbillon. L'appareil vint s'écraser sur le sol, tuant les aviateurs.

2.668 kilomètres de front

Voici à l'heure actuelle, quelle est l'étendue des fronts occupés par les troupes alliées :

A l'ouest, les troupes françaises occupent 870 kilomètres. Les troupes anglaises, 50 kilomètres. Les troupes belges 28 kilomètres. Total 948 kilomètres.

A l'est, nos alliés russes ont à faire face à un front de 1.370 kilomètres.

Au sud, les vaillants Serbes et Monténégrins, occupent un front de 350 kilomètres.

On se bat donc sur un front global de 2.668 kilomètres.

Jamais, à aucune époque de l'histoire, pareil fait ne s'était produit.

Sur le qui-vive

D'après des informations venues d'Italie, il résulte que dans les provinces vénitienes se trouvent actuellement concentrés 600.000 hommes et un nombre considérable d'aéroplanes. Partout ailleurs on continue à prendre des mesures pour activer la préparation militaire.

La troisième bataille sur notre front depuis le 15 février

Du critique militaire du « Daily Mail » :

La grande bataille qui a lieu en ce moment sur la Meuse, est la troisième que livrent les Français depuis le 15 février, date de l'ouverture de la campagne de 1915.

Nos alliés ont déjà à leur crédit deux succès depuis le commencement de l'année : un en Champagne et l'autre dans les Vosges. Ils paraissent en voie d'y ajouter un troisième à Saint-Mihiel.

Ils commencent leurs opérations par un coup de maître, en Champagne, qui avait pour but de s'emparer de certaines positions importantes près de Perthes, et d'obliger incidemment l'ennemi à dépenser un nombre considérable de munitions avec de lourdes pertes d'hommes, et de l'empêcher de détacher des troupes pour les envoyer en Pologne. Le succès suivant fut accompli en Alsace, où, le 26 mars, l'Hartmannsvillekopf fut emporté après quatre jours de combats acharnés, où les Allemands éprouvèrent des pertes terribles.

Une nouvelle bataille, qui progresse encore en ce moment, a commencé avec le présent mois, dans le voisinage de Saint-Mihiel, où les Allemands réussirent, en septembre 1914, à enfoncer un gros coin dans le front français. Jusqua' présent, les Français gagnent continuellement du terrain.

Le fait le plus remarquable est l'élan et l'initiative des troupes françaises, qui font preuve de zèle et de la confiance les plus extraordinaires.

Défense de parler français en Haute-Alsace

Le général Gaede a interdit par une ordonnance de parler français dans toute la Haute-Alsace. L'emploi de cette langue est prohibé, sous peine d'un an de prison, dans tous les lieux publics, magasins, cafés, brasseries, wagons de chemins de fer, tramways, ainsi que dans les rues et sur les places.

Il est « généreusement » (« sic ») stipulé que les prisonniers français pourront continuer à parler leur langue sans être punis pour cela.

Manifestations anti-allemandes en Belgique

De grandes manifestations organisées par des jeunes gens belges soumis à l'enregistrement obligatoire ordonné par les autorités

allemandes, ont eu lieu à Bruxelles et dans les environs.

Le premier jour de l'enregistrement avait été fixé au 23 mars. A midi, quelque quatre cents jeunes gens traversèrent les rues en cortège, criant : « Pas signer ! Pas signer ! » et chantant la « Brabançonne », ainsi que la « Marseillaise ».

La police en auto poursuivit les jeunes gens qui se dispersèrent à son approche.

A Ternath, une manifestation analogue eut lieu, mais des soldats arrivèrent rapidement sur les lieux et tirèrent sur la foule. Il y eut de nombreux blessés dont deux moururent à l'hôpital.

La Hollande craint l'invasion allemande

Il y a des concentrations de troupes hollandaises aux environs de l'île de Walcheren, dans l'extrême ouest, sur la rive nord de l'Escaut. Ces mouvements et la concentration de la flotte hollandaise sur le même point semblent indiquer que la Hollande craint d'être envahie.

La presse hollandaise ne dit rien, mais les milieux officiels sont inquiets.

Un vapeur anglais coulé

Le vapeur hollandais « Elisabeth », se rendant à New-York, est revenu de Rotterdam avec 22 hommes de l'équipage du vapeur anglais « Harpalycé », coulé par un sous-marin ou par une mine.

Le « Harpalycé » avait un équipage de 53 marins, dont 27 seulement ont été sauvés. Cinq l'ont été par le vapeur hollandais « Constance-Catherina ».

Le « Harpalycé » avait été affrété par la Commission de secours de Belgique. Il avait des documents destinés à le protéger contre toute attaque.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Sur le front, à l'ouest du Niemen, le 9 avril, à l'aube, nous avons attaqué les positions allemandes entre Galvaria et Ladwizow et, après un combat acharné à la baïonnette, nous avons enlevé deux lignes de tranchées. Nous avons fait six cents prisonniers dont plusieurs officiers, et nous nous sommes emparés de huit mitrailleuses.

Dans les Carpathes, dans la direction de Mezo-Laboroz, prenant l'offensive depuis les positions situées près de Czobeloez, nous avons enlevé la côte 909, de telle sorte que l'ennemi est refoulé sur toute l'étendue de la chaîne principale des Carpathes où se produit notre offensive. Dans la direction de Rostoki, l'ennemi a reçu des renforts considérables. Il a, le 8 avril, entrepris des contre-attaques obstinées. Nous les avons repoussées avec le même succès et fait mille prisonniers dont vingt officiers.

Notre offensive, depuis la ligne Nijnjada-Tuzica-Blosats et Bukovec, dans la direction du sud, se poursuit en dépit de conditions locales excessivement difficiles.

Se frayant un passage dans une neige dont la hauteur dépasse deux mètres, nos troupes se sont en plusieurs points approchées de la vallée de Oujok, à une distance de cinq verstes, près de Rosochaez et de Rosanka ; l'ennemi a fait deux attaques sans résultats.

Sur les autres secteurs de notre front, on ne signale aucune modification essentielle.

Les pertes austro-allemandes en Hongrie

Les armées austro-allemandes ont perdu depuis le 8 avril 20.000 hommes dans le comitat de Saros, 17.000 dans le comitat d'Ung, et 12.000 dans le comitat de Bereg.

Les Russes, depuis Pâques ont capturé pour une valeur de un million et demi de couronnes de munitions, 43 fourgons de vivres et un matériel important.

On sait que les quatre comitats (départements) hongrois mentionnés ci-dessus, sont exactement situés en bordure de toute la chaîne des Beskides orientales.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

« Dans la région côtière, pendant la journée du 8 avril, combat d'artillerie et fusillade. Dans la direction d'Olty, fusillade insignifiante. Pas de modification sur les autres fronts. »

L'offensive en Hongrie

L'offensive russe sur le front autrichien progresse partout, malgré qu'un corps d'armée allemand, tout récemment arrivé dans les Carpathes, ait renforcé les troupes ennemies.

Les cercles militaires de Petrograd considèrent que les Russes, ayant franchi la chaîne principale des Carpathes, sont déjà entrés en Hongrie.

Or, du fait du passage du flanc droit de l'armée russe en Hongrie, la situation stratégique sur l'aile gauche prend un aspect très favorable au développement des opérations dans la région de Czernowitz.

L'exode des populations hongroises a commencé

L'état-major austro-hongrois a informé la population du comitat d'Ungvar qu'elle devra prochainement évacuer la région « pour des raisons stratégiques ».

Cette nouvelle a causé une vive panique chez les habitants intéressés, car les communiqués officiels n'avaient fait nullement entrevoir une semblable éventualité.

D'autre part, les autorités militaires font actuellement évacuer en toute hâte une quarantaine de villages des Carpathes pour faciliter le tir de l'artillerie. La population de ces villages est envoyée dans l'intérieur du pays.

Dépression, découragement

A Vienne et à Budapest, l'opinion publique se montre de plus en plus déprimée et découragée. Les bruits d'une paix séparée de l'Autriche-Hongrie avec la Russie sont sans doute prématurés, mais on considère ici comme très significatif que le comte Tisza cherche en ce moment à s'entendre avec les chefs de l'opposition hongroise.

AUX DARDANELLES

On annonce de Tenedos que les flottes alliées ont repris leurs opérations. D'après cette information, les navires alliés se sont approchés de la côte et ont détruit une batterie turque.

Un détachement de marins a été débarqué.

Il a dispersé les forces turques et regagné son bord après avoir effectué des reconnaissances.

Notre situation financière

A la date actuelle, la situation financière de la France après neuf mois de guerre, s'établit ainsi :

D'un côté, 8 milliards 795 millions de dépenses, de l'autre les recettes qui se décomposent ainsi :

Avances de la Banque de France, 4 milliards 600 millions ; emprunts consolidés, 859 millions ; bons de la défense nationale, 3 milliards 411 millions ; total 8 milliards 870 millions.

L'excédent de nos recettes est donc de 75 millions, tandis que d'après les chiffres mêmes de

Hellferich, au Reichstag, le déficit allemand à l'heure actuelle, est de 7 milliards 100 millions.

Contre le sultan d'Égypte

L'attentat que nous avons signalé hier, contre le sultan s'est produit au Caire, le 9 avril, à trois heures et demie. L'agresseur est un Égyptien musulman, originaire de Mansourah, nommé Mohamed-Gabil. C'est un sujet italien du nom de Gianotti qui, en se jetant courageusement sur Mohamed-Gabil, a pu détourner son arme et faire dévier le coup.

Aussitôt arrêté, le coupable a été conduit au poste de police le plus proche où l'on procéda à une enquête. En présence du premier ministre, des autres ministres et de quelques personnages officiels importants, le coupable avoua qu'il avait l'intention d'assassiner le sultan. Il dit qu'il avait souhaité parvenir à le faire le jour de la célébration de son accession au trône, mais qu'il ne put y réussir devant les précautions étroites qui avaient été prises.

Steamer attaqué par des Avions

Le vapeur « Ouset » 1.285 tonnes, allant de Rotterdam à Manchester, a été attaqué en face de l'embouchure de la Tamise par deux avions allemands qui le survolèrent et lui jetèrent onze bombes. Les bombes n'atteignirent pas le vapeur qui suivit une route en zigzag. Elle explosèrent avec force en tombant dans la mer.

L'offensive russe

Les Russes sont en possession de la plus grande partie des crêtes des Carpates et ont rejeté définitivement au sud des Carpates plus de deux armées ennemies. Il semble qu'il n'y ait plus de remède à la situation critique des austro-hongrois.

Le corps expéditionnaire d'Orient

Les premiers contingents de l'armée expéditionnaire d'Orient ont débarqué à Alexandrie. Une foule immense s'est portée au devant des fusiliers marins, qui avançaient au milieu des acclamations. Dimanche matin, toute la ville était pavoisée, et ce ne fut que dans la soirée que le général d'Amade a débarqué avec les officiers de son état-major. Les soldats de toutes armes ont campé, en arrivant à Siouf, sur les terrains du collège Victoria et aux alentours. Les parcs d'artillerie ont été installés au Mex. D'autres campements seront établis au fur et à mesure, entre Chatby et le camp de César.

CHRONIQUE LOCALE

EXODE ET RETRAITE

Pendant que les troupes russes victorieuses envahissent la Hongrie, les populations de ce malheureux pays s'enfuient et vont se réfugier en Autriche où la panique est à la veille de se produire.

De leur côté, les populations boches ne paraissent pas être plus rassurées : et elles aussi tentent de chercher sous d'autres cieux une vie moins affolante et surtout une nourriture plus confortable que celle que le Kaiser leur fait manger à l'heure présente.

Une information de La Haye annonce cet exode : Un nombre important de familles allemandes se préparent à venir en Hollande. A cet effet, toutes les maisons vacantes de La Haye et la plupart des grands hôtels de Scheveningen sont louées par des Agences allemandes.

Sur le front des troupes austro-boches, les services de ravitaillement sont de plus en plus mal faits et la nourriture servie aux soldats est des moins appétissantes.

Tant que les Boches ont trouvé des provisions en Belgique et sur le territoire français, le ravitaillement était parfait : mais ils ont tout raffé, tout mangé. Bientôt, ils seront comme leurs populations, privés du nécessaire.

Mais la pitié ne saurait s'élever en faveur des uns et des autres : réservons-la pour les malheureuses populations des territoires envahis.

Celles-là vont souffrir et souffriront cruellement, car non seulement tout leur a été volé, mais encore les voleurs les oublient dans la distribution des vivres.

Et que leur réserve l'avenir ! Récemment est arrivée à Tilbourg (Hollande), une famille de Heyst-Op-Den-Berg, qui avait, pendant longtemps, hébergé trois soldats allemands. Ces soldats déjà âgés étaient très contents de la façon dont on les avait traités dans cette maison. C'est

à regret qu'ils se virent forcés de la quitter quand ils reçurent l'ordre de partir. Ils se confondirent alors en remerciements auprès de leurs hôtes et leur firent cette confidence : « Nous voulons vous rendre un service pour vous témoigner notre reconnaissance. Il se peut que, d'ici peu de temps, nous soyons contraints à la retraite. Alors, vraiment, nous craignons beaucoup pour la Belgique. Voulez-vous un bon conseil ? Si vous avez quelque argent, quittez le pays ».

Ainsi avertie, cette famille a quitté la Belgique : mais les Boches auront-ils le temps, dans leur retraite, de mettre à exécution leurs projets ? Poursuivis, chassés, traqués, s'enfuieront-ils sans achever leur œuvre de destruction dans les villes où ils repasseront ?

Il faut espérer que la peur d'un châtement exemplaire auquel ils ne sauraient échapper, calmera la rage et la féroce des soudards du Kaiser. Mais il reste bien acquis à présent que l'exode des populations austro-boches se précipite et que leurs hordes envisagent sérieusement leur retraite prochaine.

L. B.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 12 avril 1915

La session du Conseil Général du Lot s'est ouverte lundi soir à 2 heures sous la présidence de M. Cocula sénateur.

Étaient présents : MM. Cocula, Mazières, Delpont, Combarieu, Calmon-Maison, Malvy père, Bécays, Murat, Loubet, Dupuy, Fontanilles, Peyrichou, Laparra, Coudere, Boyer, Mage. Le préfet assiste à la séance.

Dès que la séance est ouverte, M. Bonhoure, préfet du Lot, prend la parole pour adresser son salut à l'Assemblée départementale.

Il prononce un vibrant discours qui est vivement applaudi.

M. Cocula, président, souhaite la bienvenue au nouveau Préfet et dit que l'Assemblée a été cruellement éprouvée par la mort de son doyen M. Relhié.

Il salue la mémoire de ce regretté Collègue à la famille duquel il adresse ses condoléances au Conseil Général.

Nous publierons ces deux discours dans notre numéro de demain. Le Conseil vote ensuite à l'unanimité une motion tendant à adresser aux familles des morts pour la patrie de sincères condoléances, à envoyer l'expression de son admiration à notre glorieuse armée et de sa confiance dans le Gouvernement de la Défense nationale.

Sur une question posée par M. Malvy père, au sujet de la difficulté des approvisionnements en farines, pour les besoins des populations civiles, M. le Préfet donne toutes explications nécessaires qui ne pourront que rassurer les populations.

M. Mazières donne des renseignements divers sur la question des réquisitions de blé et de farine.

La séance continue.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé, hier, la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de MM. Jannet, colonel du 207^e Rég. Popis, lieutenant et Censac, sous-lieutenant au 7^e.

Voici les citations dont ils ont été l'objet :

Commandeur : JANNET, colonel, commandant le 207^e d'infanterie.

M. Jannet (M.-E.-L.-A.), colonel commandant le 207^e rég. d'infanterie : a fait preuve dans la guerre actuelle, comme au cours de nombreuses campagnes, de qualités de caractère, de science militaire et de bravoure personnelle de premier ordre. Rappelé à l'activité, à sa faire de son régiment une des meilleures unités du corps d'armée. A conduit brillamment les opérations qui ont conduit à la prise d'une position ennemie, le 20 décembre 1914. A conduit, en outre, son régiment à tous les combats auxquels ce corps a participé depuis, jusqu'au jour où il est tombé grièvement blessé, le 21 février, à la tête d'un de ses bataillons.

Pour le grade de chevalier :

POPIS, lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e régiment d'infanterie : officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquable, ne cesse, en outre, depuis le début de la campagne, de donner des preuves très réelles de qualités militaires. Au cours des dernières opérations, s'est distingué, notamment le 1^{er} février, en portant lui-même une mitrailleuse à quelques mètres d'une tranchée ennemie et le 17 février, en lançant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée où il a réussi à prendre pied et à progresser, malgré le feu très violent de l'ennemi. A déjà été l'objet de deux citations à l'ordre de l'armée.

GENSAC, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 7^e régiment d'infanterie : officier de grande bravoure, s'est révélé comme un véritable conducteur d'hommes. A, par son

action habile et énergique, repoussé une contre-attaque allemande qui avait pénétré dans nos lignes et a opéré d'une façon telle que l'officier, deux sous-officiers et une quinzaine d'hommes sont restés prisonniers entre nos mains.

Médaille militaire

LEVET, caporal réserviste brancardier au 7^e régiment d'infanterie : a été atteint d'une plaie pénétrante à la poitrine par un éclat d'obus en relevant des blessés, en plein jour, dans les tranchées de première ligne. A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage et d'un entier dévouement. A été cité une fois à l'ordre de l'armée.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Verdier :

« VERDIER, aspirant au 7^e régiment d'infanterie : a été grièvement blessé dans sa tranchée prise sous un feu d'écharpe et où il s'est maintenu ».

Courageux sauvetage

Une de ces dernières nuit, les soldats garde voies, près Souillac, Salanié et Vergne, percevant un cri de détresse se sont courageusement précipités dans la Dordogne pour secourir un homme en danger de se noyer et ont été assez heureux pour le retirer de l'eau et le ramener à la vie.

Nos félicitations aux courageux sauveteurs.

Classe 1916

Les jeunes conscrits de la classe 1916 sont rentrés dans leurs garnisons dimanche et lundi.

Lundi matin à 9 heures, de passage à Cahors, les conscrits du recrutement de Toulouse, se sont rendus devant le monument Gambetta et ont fait entendre de façon superbe le célèbre chant toulousain « Ô mouen païs ! »

Le mariage par procuration des militaires

Le garde des sceaux, ministre de la justice adresse aux procureurs généraux près les cours d'appel une circulaire, pour expliquer l'économie de la loi du 4 avril relative, pendant la durée de la guerre, au mariage par procuration.

« La procédure à suivre, dit la circulaire, sera aussi simple qu'expéditive : le militaire, en même temps qu'il se présentera devant l'officier ou le fonctionnaire compétent pour recevoir sa procuration, saisira ses chefs de sa demande d'autorisation ; cette demande ne sera astreinte à aucune forme particulière elle pourra être écrite ou verbale. Si elle est faite par écrit, elle sera rédigée sur papier libre ; si elle est formulée de vive voix, elle sera consignée dans un rapport de l'officier ou du fonctionnaire qui l'aura reçue. La demande ou le rapport précisera :

« 1. Les motifs pour lesquels le militaire, au lieu d'attendre son retour dans ses foyers, désire se marier par procuration ;

« 2. S'il sollicite la dispense de la publication et de tout délai en vertu de l'article 163 du code civil.

« En outre, pour tout militaire qui n'est pas âgé de plus de trente ans, la demande ou le rapport fera connaître s'il est assuré du consentement de ses parents à son mariage ou, dans le cas où ce consentement lui aurait été refusé et où il serait majeur, s'il leur a fait notifier son projet de mariage conformément aux articles 151 et 154 du même Code et à quelle date. »

Un modèle de procuration est joint à la circulaire ministérielle.

Les grades du service auxiliaire

La question s'est posée de savoir si les sous-officiers et caporaux du service auxiliaire devaient être considérés comme formant, en tant que gradés, une spécialité particulière et pouvaient être maintenus sous les drapeaux en cette qualité. La question doit être résolue par la négative. Les gradés du service auxiliaire doivent suivre le sort des hommes non gradés de leur classe et de leur spécialité. Il y a donc lieu de renvoyer dans leurs foyers ceux dont le maintien serait contraire à ce principe. Des nominations seront effectuées, si besoin est pour les remplacer.

Direction des services agricoles du Lot

Essais démonstratifs de décaillonneurs.

Les viticulteurs du département sont informés que, grâce à l'obligeance de quelques constructeurs, des essais démonstratifs du fonctionnement de décaillonneurs auront lieu très prochainement dans différentes communes du Lot.

Un avis ultérieur fera connaître les jours et lieux où auront lieu les essais.

Les dossiers de pensions

Consulté par le ministre de la guerre, le Conseil d'Etat a, le 26 mars 1915, émis l'avis que les actes de décès des militaires tués à la guerre pourraient être suppléés, dans les dossiers de pension à leurs veuves ou orphelins, par des pièces reconnues équivalentes et qui peuvent, notamment, consister dans un certificat de décès signé par le chef de bureau de comptabilité du régiment, pourvu que ce document mentionne la date, le lieu et les circonstances dudit décès.

Au général Joffre

Souffrez, mon général, que je cueille et que j'offre Ces vers comme un bouquet promis à vos lauriers, A vous qui parmi tant de combats demeurez Simple comme le sont les héros, ô grand Joffre !

Votre nom restera désormais immortel, Le feu de la Victoire auroit vos tempes, Et les drapeaux, plus droits et plus fiers sur les hampes Vous font un triomphal et tricolore autel !

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de mars 1915. Voici pour le Lot les renseignements suivants : Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 9.269 hectolitres. Antérieures : 35.609 hectolitres. Total : 44.878 hectolitres. Quantités de vins soumises au droit de circulation : 12.297 hectolitres. Antérieures : 51.247 hectolitres. Total : 63.544 hectolitres. Stock commercial existant chez les marchands en gros : 6.100 hectolitres.

TOUS LES HERNIEUX

avant de se confier aux soi-disant spécialistes-guérisseurs, doivent lire la Notice du Professeur Parker, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes les personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris.

Nous dirons-vous assez notre reconnaissance ? Entendez-vous le chœur sincère de nos voix, Vous que votre savoir hisse sur les pavés Et que l'armée entière aime autant qu'elle encense.

Nous vous devons plus tard d'être restés Français, Merci, cher combattant de la cause sacrée, Vous ferez, écrasant l'Allemagne exécrée Fleurir la Paix sublime aux branches du succès !

Marcel SEZANNE.

Entente Greco-Serbe

D'Athènes : La Serbie et la Grèce auraient conclu un traité en vue d'agir sur Vienne par une voie détournée.

UN ARTICLE SENSATIONNEL La Hongrie en danger

L'Hirap vient de publier un article qui cause une sensation énorme.

L'Hirap affirme que la situation militaire, dans les Carpates, est extrêmement menaçante. Les calculs de Berlin et de Vienne, poursuit le journal, sont entachés d'erreurs.

L'intervention de la Turquie fut une « farce ». La situation dans l'ensemble est critique et engage à réfléchir très sérieusement.

L'échec allemand en France

Enfin, l'article de l'Hirap reconnaît que la campagne allemande, sur notre front, constitue « UN ÉCHEC ».

L'AUTRICHE SE MÉFIE DE L'ITALIE

On mande de Budapest : L'Autriche envoie vers la frontière italienne toutes les réserves disponibles.

LE COURS DU MARCK BAISSÉ ENCORE !

On mande de New-York : Le cours du mark est encore en baisse.

L'EXIGENCE DES TURCS

Le correspondant du Times, dans les Balkans, déclare que les Jeunes-Turcs ont réclamé aux Allemands, 300 mille hommes contre la Serbie, afin d'intimider la Bulgarie et d'ouvrir la route aux munitions envoyées de Germanie à Constantinople.

Si les Allemands refusent de céder, les Turcs menacent de conclure une paix séparée avec les alliés. L'Allemagne est dans l'incapacité de donner satisfaction aux exigences Turques.

Le général Pau en France

Le général Pau est arrivé à la gare de Lyon, à Paris, ce matin à 8 h. 40, au milieu d'ovations enthousiastes. Les recrues de la classe 1916, en partance, et qui se trouvaient dans la gare, ont acclamé chaleureusement le général.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation paraît s'aggraver dans les Balkans. Les Comitadjis, encouragés par l'attitude de Sofia, continuent leurs exploits contre la Serbie et la Grèce.

Evidemment Vienne, Berlin et Constantinople ne sont pas étrangers aux attaques de ces troupes irrégulières. Mais la Grèce indique sa ferme volonté de seconder la Serbie. Cela suffira sans doute à calmer le gouvernement Bulgare.

Un journal Hongrois, l'Hirap, jette le cri d'alarme. Avec un courage, qui mérite d'être signalé, la feuille autrichienne avoue que la situation de la monarchie est très grave. Elle laisse entendre que les Allemands, en échec chez nous, sont dans l'impossibilité de secourir Vienne. Que va faire François-Joseph ?... étant donné, surtout, que l'attitude italienne est très menaçante et que les Autrichiens sont contraints d'envoyer de nouveaux renforts à la frontière !...

L'Amérique témoigne de sa méfiance à l'égard de l'Allemagne par la nouvelle baisse que subit le mark à New-York.

Les Turcs, qui ne se méprennent plus sur l'issue de la lutte, exigent une nouvelle attaque contre la Serbie pour écarter le danger de Constantinople. Et si le Kaiser ne marche pas... on le plaque ! L'embarras du Kabotin doit être sérieux !

Calmé relatif. Nous en profitons pour organiser les positions conquises ; l'ennemi, quelque peu désemparé, n'a attaqué nulle part. De nouveaux progrès sont prochains, très certainement.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 AVRIL (22 h.)

Au nord d'Albert, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ, dans la nuit du 10 au 11 avril, UNE ATTAQUE sur les deux rives de l'Ancre contre nos tranchées d'Hamel et le bois de Thiepval : ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS APRES UN COMBAT CORPS A CORPS.

Dans l'Argonne, UNE LUTTE TRÈS VIVE S'EST DÉROULÉE PENDANT TOUTE LA NUIT : NOUS AVONS DÉMOLI UN BLOCKHAUS ENNEMI, PRIS TROIS CENTS MÈTRES DE TRANCHÉES ET MAINTENU NOTRE GAIN, MALGRÉ DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES.

Entre Meuse et Moselle, aucune action d'infanterie n'est signalée dans la région des Eparges et de Combres depuis notre succès du 9 avril.

Au bois d'Ailly, UNE ATTAQUE LANCÉE DANS LA SOIRÉE DU 10 AVRIL NOUS A RENDUS MAÎTRES D'UNE NOUVELLE LIGNE DE TRANCHÉES.

Au nord de Mortmare, les Allemands ont réussi dans la nuit à reconquérir les tranchées qu'ils avaient perdues au cours de la journée ; les positions que nous avons conquises le 8 avril demeurent tout entières en notre possession.

Au bois Le Prêtre, à la lisière ouest du « Quart-en-Réserve », DEUX VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉCHOUÉ SOUS NOTRE FEU D'INFANTERIE ET D'ARTILLERIE.

NOS AVIONS ONT LANCÉ DES OBUS DE 155 SUR LA GARE MARITIME ET SUR LA FONDERIE DE BRUGES.

Communiqué du 12 Avril (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

IL N'A PAS ÉTÉ SIGNALÉ D'ACTION D'INFANTERIE PENDANT LA JOURNÉE DU 11 AVRIL.

EN BELGIQUE. — SUR L'ANCRE. — ENTRE L'OISE ET L'AINES. — ET EN CHAMPAGNE, CANONNADES DE PART ET D'AUTRE.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, NOUS NOUS SOMMES ORGANISÉS SUR LES POSITIONS CONQUISES AU COURS DES COMBATS PRÉCÉDENTS. L'ENNEMI N'A PAS CONTRE-ATTAQUÉ.

NOUS AVONS LE 10 AVRIL, AU BOIS D'AILLY ET AU BOIS LE PRÊTRE, PRIS CINQ MITRAILLEUSES ET UN LANCE-BOMBES.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

Nouvelles attaques des Comitadjis Bulgares

Contre la Serbie et la Grèce

On mande de Nisch : De nouvelles attaques contre la Serbie se produisent depuis trois jours.

Vendredi une forte bande attaqua l'arrondissement de Dalesch.

Les pertes Bulgares furent considérables. Dans la nuit du 9 avril, les Comitadjis attaquèrent un poste de la frontière Grecque.